El Mustapha LEMGHARI
Université Cadi Ayyad
Faculté Polydisciplinaire de Safi, Maroc

LES INNOVATIONS SEMANTIQUES : LE PARADIGME HISTORICO-COGNITIF

0. Introduction

L'établissement de la sémantique comme science autonome en réaction à sa double paternité rhétorico-philosophique et historico-philologique s'est déclinée, comme le fait remarquer N. Nerlich (1988), en plusieurs paradigmes d'explication, qui ont débouché, généralement, sur quatre sémantiques : une sémantique psychologique, centrée sur l'activité du sujet parlant dans le processus de la création et de la diffusion des innovations sémantiques, une sémantique historique du mot, influencée par le modèle de la biologie, une sémantique organismique, qui s'intéresse à la vie du langage et une sémantique sociologique, qui s'occupe de l'émergence et de la diffusion des innovations sémantiques au sein de la communauté linguistique[1].

Je me limite ici à deux paradigmes d'explication des innovations sémantiques : le paradigme historique et le paradigme sociologique, représentés respectivement par A. Darmesteter et A. Meillet. Je m'arrêterai, dans un premier temps, brièvement sur la contribution de A. Darmesteter, en raison de la place charnière qu'il occupe entre le paradigme rhétorique et le paradigme strictement historique et, dans un deuxième temps, sur le principe explicatif fondamental du programme de A. Meillet, en l'occurrence le principe de la discontinuité de la transmission. Chemin faisant, je montrerai que ce principe, à l'origine de l'idée d'une archéologie sémantique, telle qu'elle est esquissée par V. Nyckees (1997 et 1998), est descriptivement coûteux. Pour le promouvoir au statut d'un principe explicatif général, je me propose de le coupler à la caractérisation cognitive en termes de la centralité des domaines cognitifs des prédicats.

1. Du paradigme rhétorique au paradigme historique : la contribution de A. Darmesteter

A. Darmesteter (1887), s'alignant sur la rhétorique traditionnelle, distingue trois types d'associations d'idées qui correspondent à trois types de figures.

- Le premier type est celui de la variation d'extension qui correspond à la figure rhétorique dite *synecdoque*[2] ; elle consiste en la variation dans le nombre des éléments recouverts par le sens de l'entité considérée. Le changement de sens que peut entrainer la variation d'extension s'accomplit soit par restriction, soit par extension. La restriction signifie la réduction du sens des mots. On peut citer à cet égard l'exemple du terme *viande* qui avait, en français ancien et moyen, le sens général de *toute espèce de nourriture*. Par restriction, ce sens a fini par se résumer à la seule acception de *chair* (*d'animaux*, *d'oiseaux*, etc.,) *destinée à la consommation*. Quant à l'extension, elle implique que le sens d'un terme s'étend ou ne cesse de s'étendre à d'autres entités. Le sens du terme *panier* est une bonne illustration de l'extension sémantique : en effet, le terme, qui dénote actuellement toute sorte de corbeille, avait originellement le sens très restreint de *corbeille à pain*.

- Le second type repose sur une relation de ressemblance entre deux objets ; il s'applique, du coup, à ce que la rhétorique traditionnelle appelle

BDD-A3328 © 2011 Editura Europlus
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:54:23 UTC)

métaphore. Les exemples abondent ; je me borne, après bien d'autres auteurs, à ces illustrations : *Achille est un lion*, *la femme est une perle*, *la vieillesse est le soir de la vie*.

- Quant au dernier type d'association d'idées, il correspond à la figure rhétorique de métonymie. En règle générale, l'innovation sémantique que celle-ci opère résulte de la substitution d'un terme à un autre sur la base de plusieurs rapports logiques, tels que le contenu pour le contenant (i.e. *boire un verre* pour *le contenu du verre*), la cause pour l'effet (i.e. *un Rodin* pour *la statue de Rodin*), le signe pour la chose (i.e. *la couronne* pour *la puissance royale*), le concret pour l'abstrait (i.e. *il a du cœur* pour *il est courageux*) etc. Ces différentes métonymies sont à l'origine de plusieurs changements de sens. C'est ainsi que le terme *bureau*, qui désignait l'étoffe (i.e. *bure*) dont on couvrait la table d'écriture, a changé de sens en s'appliquant à la table elle-même, couverte ou non de cette étoffe.

La contribution de Darmesteter à l'explication du phénomène du changement de sens constitue une sorte de transition entre la rhétorique traditionnelle et la sémantique historique proprement dite, dans la mesure où elle est à la fois d'inspiration rhétorique et d'orientation strictement linguistique. Elle est en partie rhétorique, parce qu'elle est axée sur l'apport des procédés tropologiques quant à rendre compte de quelques changements de sens ; le postulat de base, dans ce sens, est que le passage d'une signification à une autre procède de la capacité de notre esprit à associer des idées sur la foi des expériences vécues. Elle est en partie linguistique, parce qu'elle ne s'occupe que des innovations sémantiques qui se fixent dans la langue. Sous cet angle, convient-il de rappeler, encore que l'emploi d'un trope puisse conduire au changement de sens d'un terme, la langue n'en est pas nécessairement affectée. Ceci est d'autant plus vrai que le changement accompli, loin de constituer un phénomène de masse, demeure un simple phénomène individuel. Il s'ensuit une distinction définitive entre les figures rhétoriques vives qui sont d'ordre individuel, et dont l'effet de sens ne s'accompagne d'aucune innovation sémantique et les figures éteintes, phénomène de masse, qui modifient la langue au terme de la fixation du changement sémantique entrainé dans l'usage courant.

2. Le paradigme sociologique

2.1. La thèse de la discontinuité de la transmission

L'apport de Meillet (1948)[3], sur ce chapitre, consiste en l'examen des causes sociales à l'origine des innovations sémantiques. Ce fait l'éloigne largement du premier paradigme d'explication, qui demeure attaché, d'une façon ou d'une autre, à des considérations psychologiques. Pour lui, les innovations sémantiques trouvent leur explication non dans les causes internes, qui sont strictement tropologiques, mais dans les causes externes, qui tiennent, tout bien considéré, dans les transformations socio-historiques expérimentées par le groupe social considéré. Du coup, le paradigme proposé est orienté vers une explication sociologique des faits du changement de sens.

Par ailleurs, force est de constater que la majorité des causes collectives du changement sémantique sont régies par un même principe, celui qui constitue, de l'avis de la plupart des linguistes, la thèse la plus importante du programme de Meillet. Cette thèse est celle de la discontinuité de la transmission, énoncée comme suit :

> « Il faut tenir compte tout d'abord du caractère essentiellement discontinu de la transmission du langage : l'enfant qui apprend à parler ne reçoit pas la langue toute faite : il doit la recréer tout entière à son usage d'après ce qu'il entend autour de lui, et c'est un fait d'expérience courante que les petits enfants commencent par donner

BDD-A3328 © 2011 Editura Europlus
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:54:23 UTC)

> aux mots des sens très différents de ceux qu'ont ces mêmes mots chez les adultes dont ils les ont appris. Dès lors, si l'une des causes qui vont être envisagées vient à agir d'une manière permanente, et si, par suite, un mot est souvent employé d'une manière particulière dans la langue des adultes, c'est ce sens usuel qui s'impose à l'attention de l'enfant, et le vieux sens du mot, lequel domine encore dans l'esprit des adultes, s'efface dans la génération nouvelle ». (A. Meillet, 1948: 235-236).

L'idée soutenue consiste en ceci que la langue, en tant que produit social, ne se prête pas comme finie et stable, mais davantage comme subissant des modifications et des changements lors de sa transmission[4]. En d'autres termes, dans la mesure où l'évolution sémantique est un phénomène caractéristique du langage, les générations jeunes sont portées à employer les unités lexicales dans des sens tant soit peu différents de ceux des générations adultes, dont elles les ont héritées.

Une précision s'impose à cet égard : la transmission du langage entre générations, encore qu'elle soit discontinue, n'est ni radicale, ni totale. Si tel était le cas en effet, deux générations vivant à la même époque seraient incapables de s'entendre et de communiquer. A vrai dire, le changement s'opère de façon insensible et progressive. Il s'agit donc d'une sorte de discontinuité sur un fond de continuité qui, en même temps qu'elle protège la langue contre la menace de la rupture, la fait parvenir, d'une façon ou d'une autre, assez modifiée à la génération suivante.

D'autre part, la discontinuité de la transmission n'affecte pas le lexique dans sa totalité, parce qu'un lexique qui change sémantiquement incessamment d'une génération à l'autre est tout simplement impraticable. Logiquement, la discontinuité de la transmission est de nature partielle.

2.2. Discussion : discontinuité et continuité ne s'excluent pas

Mis à part certains changements sémantiques d'ordre formel[5], dont l'explication paraît un tantinet rétive à la thèse défendue, la majorité des causes socio-culturelles dégagées par Meillet s'inscrivent dans la discontinuité de la transmission. Je me limite dans ce qui suit à l'examen de deux cas représentatifs.

2.2.1. Le cas des réalités disparues

La création d'une réalité nouvelle en remplacement d'une réalité ancienne s'accompagne toujours de l'introduction de nouveaux termes : c'est ainsi que *le pantalon* a remplacé *les braies* et *les chausses*.

Un détail est d'importance à ce sujet : on incline à penser qu'aucun principe de discontinuité n'intervient dans ce genre de changement, car le changement, considéré en termes de résultat, paraît davantage radical que progressif. Ceci est d'autant plus vrai qu'il s'agit de réalités disparues, concrètement sans liens apparents avec les unités lexicales qui les ont remplacées dans l'usage actuel de la langue.

Une telle idée ne tient pas la route cependant, puisque tout changement, au lieu d'être brusque et total, est plutôt insensible et progressif, si bien que le terme *disparition* me semble moins approprié à la description du phénomène des innovations sémantiques. Inscrite en temps réel, en effet, la disparition est le corollaire d'une forme de lutte que se livrent les termes concurrents. Aussi tout changement est-il continuellement discontinu, du moment que son ancrage dans l'usage courant s'accomplit par étapes successives.

On signalera sur ce point que le principe de la discontinuité de la transmission est également sous-jacent au paradigme d'explication dont se réclame l'Allemand Stöcklein**.** Comme le rapporte B. Nerlich (*ibid.*: 104), Stöcklein postule pour tout changement sémantique trois étapes successives :

BDD-A3328 © 2011 Editura Europlus
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:54:23 UTC)

(i)- Dans la première étape, l'expression considérée s'articule avec des éléments dans un contexte spécifique.

(ii)- Dans la seconde, qui est une étape de transition, l'expression, même si elle est intimement associée à ces éléments, peut être élargie à d'autres emplois en dehors du contexte spécifique où elle est usuellement utilisée.

(iii)- La troisième étape correspond à la fixation de la nouvelle signification dans l'usage. Celle-ci devient, de ce fait, la représentation principale de l'expression, et commence en tant que telle à entrer dans un nouveau réseau de combinaisons.

Quant à la question de savoir comment une signification en vient à supplanter une autre, l'élément de réponse que donne Stöcklein consiste à dire que la nouvelle représentation se trouve devenue, à un moment donné de l'évolution, plus importante que la représentation principale. En d'autres termes, l'interprétation nouvelle, jugée par les locuteurs comme étant plus cruciale que l'interprétation principale, finit par s'établir en tant que signification nouvelle de l'expression concernée. C'est ainsi que s'explique, d'après B. Nerlich, le sens actuel *ce n'est pas cher* de l'expression *bon marché*, qui signifie originellement *bonne affaire ou transaction financière*.

Il va sans dire que ce processus de changement de sens, tout général qu'il est, est régi à son tour par le principe de la discontinuité de la transmission. A en juger par la succession des trois étapes par lesquelles passe l'ancrage dans l'usage courant d'un terme ou d'un sens nouveau, il ne fait plus de doute que tout changement de sens, y compris celui qui débouche sur la disparition de l'ancien terme ou l'ancien sens, est à la fois progressif et discontinu.

Pour la clarté de l'exposé, je soumets à l'analyse l'exemple d'une réalité et du terme la désignant, qui sont actuellement en voie de disparition. L'utilité de cette illustration est, bien évidemment, d'appuyer l'idée avancée, à savoir que la disparition des formes et leur supplantation par d'autres formes n'échappent pas à la discontinuité, qui définit en propre le processus de la transmission du langage. Il y a quelques décennies, l'objet dénoté par l'expression *machine à écrire* était d'un usage très courant, proportionnellement à l'utilisation qu'en faisait la société. Mais aujourd'hui, l'invention des micro-ordinateurs et leur généralisation à tous les secteurs de la vie professionnelle et privée, ont vite fait de détrôner la machine à écrire en en remplaçant la fonction pour laquelle elle a été conçue au départ. On peut avancer sans risque de malentendu que cette évolution se situe actuellement à l'étape finale, celle où se concluent deux destinées contraires : la fixation dans l'usage quotidien du micro-ordinateur et le déclin de la machine à écrire[6].

L'exemple de cette évolution, qui se produit sous nos yeux, permet de conclure que les cas des réalités disparues s'inscrivent également dans la discontinuité, puisque, à l'évidence, le terme ancien, avant de ne tomber en désuétude, puis de ne sortir de l'usage, est supposé coexister avec le nouveau terme pendant tout le temps qu'il faut pour arriver à la dernière étape.

Mais quoi qu'il en soit, les innovations sémantiques dues au phénomène de la disparition sont les cas, semble-t-il, les plus récalcitrants à une explication en termes de discontinuité. Il serait probablement plus adéquat, dans cet ordre d'idées, de considérer la disparition, à la différence de la thèse qui y voit une cause socioculturelle (cf. V. Nyckees : 1998), davantage comme un facteur général de l'évolution du langage que comme l'une des causes du changement de sens. En effet, la réalité qui s'installe n'est liée avec celle qui disparait d'aucun lien génétique propre à discipliner l'effort de l'archéologie sémantique en ce qui concerne le rétablissement de leur filiation. Qui plus est, la réalité nouvelle ne se

BDD-A3328 © 2011 Editura Europlus
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:54:23 UTC)

borne pas seulement à remplacer la réalité ancienne, mais encore plus, elle l'absorbe en intégrant sa fonction essentielle (plutôt, sa raison d'être) dans son fonctionnement général, découpant, pour ainsi dire, sur la substance sémantique un nouveau réseau de relations sémantiques.

Ce raisonnement est-il judicieux, il nous incombe de rayer le phénomène de la disparition de la liste des causes du changement de sens. De plus, afin de rendre l'analyse moins spéculative, il ne faut retenir que les innovations sémantiques qui demeurent liées, par parenté formelle, aux sens anciens. Pour prévenir un reproche auquel est exposée cette démarche, en l'occurrence le problème séculaire de la distinction polysémie / homonomie, on notera que la parenté formelle, dont il est question, porte exclusivement sur les polysèmes.

Cette restriction prise en ligne de compte, il devient possible d'expliquer la majorité des innovations sémantiques en vertu du principe de la discontinuité de la transmission. Ainsi, aussi loin qu'on décide de remonter dans l'histoire d'un terme, on est à l'abri de tout fourvoiement, puisqu'on tient à la forme de l'unité lexicale comme au fil d'Ariane. Autrement dit, pour autant qu'un terme soit conservé, même si la réalité qu'il désigne au départ se trouve transformée, le sémanticien peut facilement réécrire son histoire. J'invoquerai à l'appui de cette idée, l'exemple canonique du mot *plume*. Si, à la suite de bon nombre de lexicographes, on scinde le mot en deux homonymes (i.e. 1. *La tige couverte de barbes qui couvre la peau des oiseaux*, et 2. *L'objet de métal en forme de bec qui sert à l'écriture*), l'effort dépensé pour élucider l'histoire du second sens est superfétatoire, du moment que, en théorie au moins, les homonymes ne partagent aucun lien sémantique apparent à même de décider le sémanticien archéologue à donner un coup de pioche dans ce site linguistique. Par contre, si on s'engage dans la voie des lexicographes qui voient dans le lexème *plume* deux vocables ayant un lien sémantique clair, il va sans dire (mais pourvu que l'époque à laquelle on situe le processus d'évolution soit assez bien documentée) que le lien sémantique entre les deux sens peut être facilement rétabli et leur filiation historiquement justifiée[7].

En somme, il n'est possible de débarrasser le principe de la discontinuité d'un certain paradoxe solidaire de la réalité impliquée par le sens du terme *discontinuité* lui-même qu'en l'inscrivant dans la continuité de la transmission du langage. Cette continuité, en définitive, est assurée par la fixité, à travers plusieurs générations, de la même forme. A preuve, avec des formes exposées à la disparition, on voit très mal comment le sens qui leur est associé pourrait déboucher sur d'autres sens. Bref, replacée en temps réel, l'évolution sémantique d'un terme s'effectue par étapes de manière discontinue. Mais, toute discontinue qu'elle est, ses traces, grâce à la persistance des formes elles-mêmes, ne sont ni effacées, ni brouillées pour autant. Donc, discontinuité et continuité font bon ménage sur le chapitre des innovations sémantiques.

2.2.2. Le cas des emprunts sociaux

Les emprunts au sein de la communauté linguistique constituent pour Meillet le moteur essentiel des innovations sémantiques. Enclin à socialiser le fait linguistique, Meillet considère que la stratification de la société va de pair avec une stratification linguistique. Autrement dit, il existerait au sein du système linguistique d'une communauté des microsystèmes spécifiques aux différentes activités exercées par les groupements sociaux. Dans la mesure où il s'agit de la même communauté, il se produit souvent, en vertu des contacts permanents en société, une migration linguistique, un échange perpétuel de mots et de significations entre les parlers particuliers des groupements sociaux et la langue

BDD-A3328 © 2011 Editura Europlus
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:54:23 UTC)

générale. Meillet (1948 : 257) va jusqu'à voir dans la différenciation sociale le principe fondamental du changement de sens quand il écrit :

> « Il paraît ainsi que le principe essentiel du changement de sens est dans l'existence de groupements sociaux à l'intérieur du milieu où une langue est parlée, c'est-à-dire dans un fait de structure sociale […] Le principe invoqué ici est le seul principe connu et imaginable dont l'intervention soit assez puissante pour rendre compte de la plupart des faits observés ; et d'autre part l'hypothèse se vérifie là où les circonstances permettent de suivre les faits de près ».

De façon générale, les différentes migrations peuvent être réduites aux modes suivants :

- changement de sens par extension. Ce changement correspond au passage des mots d'un domaine d'expérience particulier à la langue générale. C'est un fait courant, en effet, que le locuteur normal, loin de saisir le sens technique d'un terme donné, emploie ce mot dans un sens un peu plus vague, ce qui conduit à l'élargissement de sa signification. C'est de cette manière que les verbes *arriver* et *échouer*, qui relèvent de la langue maritime, où ils signifient respectivement *atteindre la rive* et *toucher le fond accidentellement*, ont vu leurs significations changer dans l'usage courant, où ils désignent respectivement *parvenir à un lieu* et *ne pas réussir*.

- changement de sens par restriction. S'il est possible que certains mots de certaines spécialités se fixent dans l'usage commun avec des acceptions élargies, le mouvement inverse est aussi envisageable. En effet, les significations étendues des mots peuvent se restreindre pour ne s'appliquer qu'à une activité spécifique : des mots, tels que *pondre*, *éclore*, *traire*, etc., qui étaient employés dans la langue commune respectivement dans le sens de *poser*, *faire sortir*, *tirer*, se sont spécialisés dans des domaines particuliers : *pondre* caractérise les poules, *éclore* les œufs et *traire* les vaches.

Ce principe d'un pouvoir explicatif indéniable appelle tout de même une remarque cruciale : le mouvement de spécialisation et de généralisation n'échappent pas en fait à la discontinuité de la transmission. Il s'agit, en un mot, moins d'un principe général que de modes particuliers d'explication du changement de sens. L'évolution, par exemple, du sens spécialisé des verbes *arriver* et *échouer* vers les significations qu'on leur reconnait actuellement est essentiellement discontinue, puisqu'elle passe nécessairement par plusieurs étapes. La succession de ces étapes a pour corollaire, d'une part, de souligner l'aspect discontinu de l'évolution et, d'autre part, de mettre en lumière une certaine forme de lutte que se livrent les formes concurrentes.

Sur le premier point, on notera que rien n'empêche d'aligner l'écart dialogique qui s'instaure entre le spécialiste et le profane sur celui qui prévaut entre la génération adulte et la génération jeune. Ainsi, de même qu'une génération jeune utilise une unité lexicale donnée dans un sens différent de celui où l'employait la génération adulte, de même le profane, qui côtoie régulièrement le spécialiste, est susceptible de subir son vocabulaire particulier et d'en intérioriser quelques termes dans un sens vague.

Sur le second point, celui de la lutte entre les formes concurrentes, on soutiendra cette idée qu'en égard au caractère discontinu de la transmission décrite en termes d'étapes, les concepts que désignent les verbes *arriver* et *échouer* sous leur sens actuel sont supposés être exprimés par d'autres signes linguistiques. Autrement, il serait inutile, d'un côté, de parler d'innovation sémantique pour leur

BDD-A3328 © 2011 Editura Europlus
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:54:23 UTC)

compte et, de l'autre, de réinscrire leur évolution dans le contexte sociohistorique de son déroulement. Le repérage de plusieurs étapes dans l'histoire de ces termes passe nécessairement par l'identification des formes qui ont été détrônées. Conformément au mécanisme explicatif préconisé par Stöcklein, les formes détrônées auraient résisté jusqu'à la troisième étape, qui coïncide avec la fixation des représentations nouvelles.

Il en va de même pour le changement de sens par restriction : le mouvement inverse de spécialisation suit le même acheminement discontinu. Replacée en temps réel, la restriction du sens général des verbes précités suit à son tour une évolution par étapes distinctes et successives. La sélection de leur sens de spécialisation est, de ce fait, la résultante logique de la discontinuité de la transmission.

Il faut remarquer, par ailleurs, que le mécanisme de la restriction de sens est sensiblement moins fréquent que le mécanisme inverse. Cette disproportion est fonction du pouvoir extensif de deux phénomènes auxquels correspondent l'extension et la restriction et que j'appellerai respectivement *polysémisation* et *monosémisation*. Le débat sur ce sujet est épineux ; je me contente de placer un seul mot à ce sujet : les monosèmes sont d'une très courte durée, car ils sont d'éventuels polysèmes. Autrement dit, le propre du monosème est d'évoluer et partant, de devenir polysème ‹pour peu que sa fréquence s'élève dans l'usage› (V. Nyckees, *ibid*.: 193). Il semble, sous cet angle, que ce que Meillet appelle *emprunts sociaux* est un cas, parmi d'autres, de la polysémisation des monosèmes.

Mais en dépit du dynamisme des monosèmes, il est possible d'illustrer, en théorie au moins, les cas de monosémisation par l'examen du procédé de restriction sous ses conditions réelles d'emploi. Aussi peut-on considérer le procédé lexicologique de *la composition savante* comme un cas clair de la restriction de sens. La raison en est bien simple : l'emprunt en français de termes grecs et/ou latins pour former de nouveaux mots, communément appelés *synthèmes confixés* et habituellement réservés au domaine technique ou scientifique, s'assortit souvent, sinon toujours, de la monosémisation de leurs significations originelles. Par exemple, les conjoints *vidéo* (i.e. *vidéo*) et *thèque* (i.e. *armoire*) respectivement grec et latin, qui fournissent le synthème français *vidéothèque*, ne sont pas nécessairement monosémiques dans leurs langues d'origine[8].

2.3. Pour une archéologie sémantique des mots : la thèse de V. Nyckees (1997 et 1998)

Le principe de la discontinuité de la transmission est à l'origine de l'hypothèse de travail de V. Nyckees. Certes, celui-ci ne dit à aucun moment que ce principe explique toutes ou la majorité des causes du changement de sens, mais il est clair qu'il le privilégie, puisque son hypothèse de travail repose sur deux principes qui en sont issus. Par souci de méthode, j'exposerai d'abord brièvement cette hypothèse ; je montrerai ensuite qu'elle se cantonne dans un rôle de description qui ne la prémunit pas contre le reproche d'être très coûteuse. Je tenterai de la promouvoir au rang d'une règle générale d'explication en l'assujettissant à la contrainte cognitive de *la centralité du sens des prédicats*.

Abondant dans le sens de Meillet, V. Nyckees (1998 : 142-143) se refuse à toute présentation classique ou moderne[9] qui fonde son paradigme d'explication sur les mécanismes mentaux inspirés par la rhétorique, et dont le défaut majeur est l'oubli en analyse des facteurs sociohistoriques, concrètement à l'origine de l'évolution sémantique :

BDD-A3328 © 2011 Editura Europlus
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:54:23 UTC)

« On pourra faire l'économie des métaphores et des métonymies si l'on parvient à identifier pour un changement de sens donné les circonstances de l'expérience collective susceptibles de neutraliser l'écart entre les significations initiale et terminale, c'est-à-dire finalement entre la signification qu'un énoncé se trouve avoir aux yeux d'une série de locuteurs et la signification qu'il est susceptible de recevoir auprès d'une série de récepteurs. La cause de la variation réside ainsi en dernière analyse dans la transformation des expériences vécues parle les différents groupes composant la société ».

L'hypothèse de V. Nyckees est axée sur deux principes explicatifs essentiels.

(i)- Le principe de l'écart dialogique[10] stipule qu'entre une génération jeune et une génération adulte se produit une discontinuité de la transmission qui fait que le sens saisi par le récepteur ne coïncide pas exactement avec celui de l'émetteur. En guise d'illustration de cette contrainte, V. Nyckees rapporte le commentaire que consacre Meillet à l'évolution du terme *saoul* :

« On en est venu à appliquer ce mot [saoul] aux gens ivres, qui sont « rassasiés de boisson» ; les premiers qui ont ainsi employé le mot *saoul* s'exprimaient avec une sorte d'indulgence ironique et évitaient la brutalité du nom propre *ivre*, mais l'enfant qui les entendait associait simplement l'idée de l'homme ivre à celle du mot *saoul*, et c'est ainsi que *saoul* est devenu le synonyme du mot *ivre* qu'il a même remplacé dans l'usage familier ; par là, même, le mot *saoul* est celui qui maintenant exprime la chose avec le plus de crudité ».

(ii)- Le principe de la vérisemblance consiste à replacer le changement sémantique des unités lexicales en temps réel.

Ces principes conduisent à ‹une archéologie du changement sémantique› (V. Nyckees, *ibid.* : 143), dont l'objectif fondamental est de reconstituer l'histoire sémantique des termes en identifiant les étapes marquantes de leur évolution. Tel étant le cas, aucun recours aux figures tropologiques n'est alors nécessaire : l'évolution sémantique, à titre d'exemple, du mot *boucher*, passe, selon l'auteur, par quatre étapes qui correspondent chacune à l'usage du mot dans un sens précis :

- 1ère étape : le boucher, c'est à la fois la personne qui tue les animaux de consommation et le marchand de viande.
- 2ème étape : le boucher est surtout le marchand de viande, mais il peut arriver qu'il tue lui-même les animaux de boucherie.
- 3ème étape : le boucher est essentiellement marchand de viande, mais s'il tue lui-même les animaux parfois, ce n'est qu'à titre exceptionnel.
- 4ème étape : le boucher désigne le marchand de viande.

Il s'ensuit que le passage de la signification initiale à la signification finale d'un terme est progressif et que les étapes distinguées ne sont pas catégoriquement délimitées.

On l'aura remarqué, comparée à la thèse de Stöcklein, l'hypothèse de V. Nyckees n'est pas entièrement innovatrice. Certes, l'effort de dégager les étapes qui balisent l'évolution d'un terme a l'avantage de remettre en cause le bien-fondé du paradigme associationniste et de contribuer, corollairement, à l'essor d'une archéologie du changement de sens qui, pour peu qu'elle prenne la route, autoriserait à dévoiler le secret des mots en retraçant le parcours qu'ils ont fait pour nous parvenir dans leurs significations actuelles. Toutefois, devra-t-on se demander, une archéologie du changement de sens est-elle concrètement envisageable ?

BDD-A3328 © 2011 Editura Europlus
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:54:23 UTC)

La réponse ne peut être que négative, non pas parce qu'une telle science est inapplicable à la langue, mais parce que son éclairage serait souvent partiel, étant donnée la mal documentation de presque toutes les époques où seraient donnés les coups de pioches. Dans ce sens, s'il est possible de reconstituer les étapes d'évolution sémantique de termes, comme *boucher* ou *bureau*, il n'en est pas de même de la grande partie du lexique du français.

En outre, la méthode manque de rigueur et s'expose à des problèmes sérieux, surtout si elle veut, comme toute science d'ailleurs, prétendre à l'exhaustivité. D'une part, parce que le nombre des étapes à découper ne cessera de varier d'un mot à l'autre ; d'autre part, parce qu'elle passe sous silence le caractère polysémique des mots aux différentes étapes de leur évolution. A cet égard, l'analyse archéologique du mot *boucher* le présente comme monosémique aux quatre étapes dégagées, ce qui est loin d'être le cas, à en juger par l'extension actuelle du mot, qui recouvre d'autres sens à côté de celui que lui donne V. Nyckees à l'étape finale[11].

Evidemment, si on reconnait que la polysémie est une réalité constitutive du mot, on admet alors que les mots sont structurés par une pluralité de sens à toutes les étapes. Le problème qui se soulève alors et auquel s'achoppe inévitablement l'archéologie du changement de sens réside pratiquement dans l'incapacité de celle-ci à dire pourquoi c'est tel sens qui est candidat au changement à l'étape suivante et non tel autre. Il semblerait ainsi que l'archéologie sémantique, dans le souci de tirer de l'oubli la vie souterraine des unités lexicales, en vient à sacrifier la complexité sémantique du fait linguistique au profit de *l'apriori* théorique.

3. Le paradigme historico-cognitif : vers un nouveau principe explicatif des innovations sémantiques

Force est de constater que ces différentes hypothèses, qui émanent grosso modo de la thèse de la discontinuité de la transmission, demeurent prisonnières d'une conception descriptiviste des faits du changement de sens. En effet, si elles ont évolué de proche en proche vers une archéologie de l'histoire des innovations sémantiques, leur grand effort a été centré surtout sur la reconstitution des chemins que les innovations parcourent avant d'acquérir leurs significations actuelles. On le voit, cette méthode a pour défaut majeur d'être très coûteuse, puisque sa mise en œuvre nécessite des fouilles minutieuses à propos du lexique étudié.

Pour remédier à cette insuffisance, je me propose de postuler un principe explicatif, axé sur le mariage du principe historique de la discontinuité de la transmission avec la caractérisation cognitive des prédicats en termes de centralité. Ce principe s'énoncera comme suit : s'il est dit en sémantique cognitive qu'un prédicat consiste en plusieurs domaines cognitifs et que l'un de ces domaines acquiert, en raison de facteurs socio-pragmatiques divers, une saillance cognitive à même d'instaurer sa centralité, il va de soi alors, en vertu du principe de la discontinuité de la transmission, que la génération jeune ne saisit que le sens central de l'expression concernée. En d'autres termes, dans la mesure où une acception nouvelle devient, pour des raisons socioculturelles, plus centrale et, du coup, plus saillante que les autres, cette acception est celle qui a plus de chance d'être transmise à la génération jeune ; les autres acceptions seront, par conséquent, reléguées au second plan et finiront par tomber en désuétude, sinon disparaitre, à mesure que diminue la fréquence de leur usage.

Mais tout le problème est de savoir ce qui rend une acception plus centrale que les autres. L'élément de réponse qu'apporte la sémantique cognitive[12] à cette question tient à la base conceptuelle des prédicats, qui consiste en un réseau de

BDD-A3328 © 2011 Editura Europlus
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:54:23 UTC)

domaines cognitifs. Certains domaines sont centraux, étant fréquemment activés, tandis que d'autres sont périphériques, étant rarement activés. La saillance cognitive des domaines centraux est fonction de trois facteurs essentiels :

- *les informations plus au moins caractéristiques.*
- *les informations plus au moins conventionnelles.*
- *les informations plus au moins intrinsèques.*

Une information est plus caractéristique qu'une autre lorsqu'elle permet d'identifier immédiatement la classe de l'entité dénotée. Par exemple, la forme, la couleur et la taille, en tant que domaines cognitifs, ne spécifient pas dans le même détail la classe des animaux ; la forme est, sous cet angle, une information beaucoup plus centrale que les autres.

Le degré de convention d'une information dans le contexte informatif d'un prédicat ressortit aux facteurs socio-pragmatiques liés à une communauté linguistique donnée, c'est-à-dire à l'importance qu'une communauté attribue à une information.

Quant à l'information intrinsèque, elle est déclenchée par la proéminence d'un domaine cognitif donné qui est, de ce fait, beaucoup plus caractéristique que les autres domaines de la même base conceptuelle.

En somme, la centralité d'un domaine cognitif est favorisée par l'interaction de ces trois facteurs : l'information centrale est celle qui est à la fois la plus caractéristique, la plus conventionnelle et la plus intrinsèque.

Le facteur du degré de convention, à la différence des deux autres, paraît plus crucial, pour autant qu'il porte sur l'aspect social et partant, évolutif des entités. En effet, il rend compte de la tendance de la masse à généraliser, sur la base d'un arrière-plan socioculturel commun, une information qui, de ce fait, se conventionnalise. Sous cet angle, la génération jeune, qui apprend la langue par transmission de la génération adulte, est intéressée par les informations centrales des unités lexicales qu'elle reçoit en legs et dont elle entérine les significations en en prolongeant l'usage. Dans ce sens, l'évolution sémantique des termes est tributaire de la variabilité des domaines cognitifs des prédicats. Eu égard à l'utilisation du langage en situation de communication, la structure sémantique des prédicats est davantage dynamique que stative. Autrement dit, les domaines cognitifs des prédicats sont sujets au fil du temps à un changement ininterrompu pendant lequel les domaines cognitifs centraux s'imposent à l'attention des générations futures, tandis que les domaines cognitifs périphériques demeurent généralement relégués au second plan.

L'avantage majeur de cette vision des choses est de rendre compte tant des innovations sémantiques, qui perdent toute trace avec les sens originels que des innovations sémantiques, qui s'ajoutent aux sens préexistants. Dans le premier cas, les domaines cognitifs, devenus périphériques lors de la transmission du langage à la nouvelle génération, s'exposeraient à la disparition, si, effectivement, les expériences collectives correspondantes ne sont plus au centre des préoccupations de la masse. Dans le second cas, au contraire, la conventionnalisation d'une information ajoute à la polysémie du terme. En d'autres termes, les sens préexistants ne tombent pas en désuétude ou disparaissent, d'autant plus que les réalités qui les sous-tendent ont un aspect durable ou plus au moins régulier. A titre d'exemple, les générations jeunes qui n'ont jamais enduré des fléaux naturels, tels que les séismes et les tsunamis, sont portées à saisir, conformément au principe

BDD-A3328 © 2011 Editura Europlus
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:54:23 UTC)

énoncé, ces termes essentiellement dans leurs sens respectifs de *bouleversement* et *déferlement de tout genre*. Ces informations constituent donc pour les générations jeunes les domaines cognitifs centraux des prédicats en question. Dans ce cas, il est clair que leurs domaines cognitifs périphériques ne disparaissent pas ; bien au contraire, ils peuvent toujours redevenir centraux s'ils en viennent à se reproduire. On incline à penser, à ce sujet, que le tsunami qui a ravagé récemment le Japon a probablement activé un domaine cognitif devenu périphérique depuis le dernier tsunami en Indonésie.

Un autre avantage non moins important du principe énoncé tient dans sa capacité à prévoir lequel des domaines cognitifs du prédicat considéré est fin prêt à évoluer. Si l'archéologie du changement de sens de V. Nyckees n'échappe pas au reproche de réduire la complexité sémantique des unités lexicales à un simple fait de monosémie, le principe cognitif de centralité autorise, au contraire, à reconnaître aux prédicats leur complexité conceptuelle et à indiquer que le domaine cognitif, candidat au changement, est celui qui, à chaque étape de la transmission du langage, se trouve devenu central. Ainsi, pour reprendre l'exemple de V. Nyckees, s'il se produit que le sens du terme *boucher* à la quatrième étape évolue vers le sens *restaurateur*, sur cette base que les bouchers non seulement vendraient de la viande mais géreraient aussi des restaurants, ce sera grâce à la saillance cognitive de cette nouvelle information[13]. On est ainsi conduit à considérer l'évolution des unités lexicales comme strictement partielle : ne sont favorables au changement que les domaines cognitifs qui acquièrent une centralité au cours de la transmission du langage. Quant aux domaines périphériques, ils demeurent en quelque sorte inchangés. Il s'ensuit que les unités lexicales peuvent être polysémiques à toutes les étapes de leur évolution.

Pour finir, on notera de concert avec V. Nyckees (*ibid.* : 200) que la langue, dans le souci de s'adapter aux réalités changeantes et de traduire les différentes expériences relatives à la vie active des groupes sociaux, est obligée, outre la création de nouveaux mots selon le besoin, de renouveler ses significations ; d'où une complexification de plus en plus grande de la structure sémantique des unités lexicales. Ceci permet de corroborer un double fait : d'une part, ‹les langues fonctionnent sur le mode du cumul et de la sédimentation› ; d'autre part, ce cumul et cette sédimentation, donc cette histoire, sont l'œuvre des circonstances socioculturelles qui traversent la communauté considérée, et dont l'effet est de situer les significations naissantes dans un emplacement tellement saillant qu'elles s'imposent comme domaines cognitifs centraux à l'attention des générations jeunes.

4. Conclusion

La revue de la littérature sur le chapitre des innovations sémantiques a permis de relever deux remarques essentielles :

- il est plausible de réduire toutes les causes du changement de sens au principe de la discontinuité de la transmission, émis par Meillet. L'avantage d'une telle démarche est de prémunir la reconstitution de l'histoire sémantique des termes contre la spéculation en l'inféodant à la contrainte d'une double parenté, formelle et sémantique. Dans cette perspective, les innovations sémantiques n'affectent que les vocables qui ont le même signifiant et qui sont, derechef, reliés par un lien de sens, les polysèmes, pour aller vite. Le phénomène de la disparition

BDD-A3328 © 2011 Editura Europlus
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:54:23 UTC)

des sens et des réalités correspondantes sont donc à retirer de la liste des causes explicatives du changement de sens.

- la légitimité d'une archéologie sémantique, telle qu'elle est esquissée par V. Nyckees sur la base du principe de Meillet, est tant soit peu discutable, car elle consiste en une méthode très coûteuse : sa mise en œuvre va forcer l'archéologue sémanticien à effectuer des fouilles minutieuses pour la totalité du lexique de la langue. Et quand bien même elle s'appliquerait à quelques exemples, dont l'histoire est suffisamment documentée, elle ne saurait dire pourquoi c'est telle signification qui est sujette à l'évolution et non telle autre. Bref, elle est davantage descriptive qu'explicative.

Pour parer à cet inconvénient, entre autres, je me suis proposé de promouvoir le principe de la discontinuité de la transmission au statut d'un principe général d'explication du changement de sens en le fusionnant avec le principe de la centralité des domaines cognitifs des prédicats. Dans cette optique, tout changement de sens, qui s'inscrit dans la discontinuité de la transmission, paraît affecter notamment les significations qui, pour des raisons socio-culturelles diverses, se trouvent devenues centrales aux différentes étapes de l'évolution des termes auxquels elles sont associées.

NOTES

[1]. Ces différents paradigmes d'explication du changement de sens sont représentés, selon N. Nerlich, respectivement par M. Bréal, A. Darmesteter, M. Müller et A. Meillet.

[2]. Darmesteter s'est intéressé tout particulièrement à la synecdoque par restriction dont il distingue deux types :

- la synecdoque où le déterminant (c'est-à-dire l'espèce) absorbe le déterminé (c'est-à-dire le genre) qui demeure présupposé, comme c'est le cas de *capitale*, qui prend en charge les deux idées contenues dans l'expression *ville capitale*,
- la synecdoque où c'est le déterminé qui absorbe le déterminant, comme c'est le cas de *bâtiment* dans le sens de *navire* par présupposition de l'idée de mer : *bâtiment de mer*.

[3]. Référence est faite ici à l'article ‹Comment les mots changent de sens›, paru en 1906 dans *l'Année sociologique* et repris dans *Linguistique historique et linguistique générale*, 1948.

[4]. Il s'agit là d'une vérité communément admise, voire par la linguistique synchronique, qui écarte le changement de sens de son champ d'investigation pour l'effort considérable que nécessite son élucidation et l'incertitude des résultats auxquels aboutissent les recherches diachroniques.

[5]. On pense ici, suivant en cela les remarques d'Ullmann (1969), aux similarités formelles qu'entretiennent entre eux certains mots et qui sont souvent à l'origine du changement de leurs significations. On relève généralement à cet égard deux types d'innovations sémantiques par similarité formelle : d'une part, le changement par contiguïté formelle (ou contagion), à la base de l'évolution du sens positif des termes *pas*, *point*, *personne*, vers leur sens négatif actuel sous l'influence du sens de la négation *ne*, et d'autre part, le changement par attraction paronymique, qui élucide les innovations sémantiques dues aux confusions qu'entraine la ressemblance phonétique des mots. C'est ainsi, pense-t-on, que le terme *souffreteux*, qui signifiait originellement *indigent*, *miséreux*, etc., a pris, en raison de sa similarité formelle avec la famille de *souffrir*, le sens actuel de *personne d'une santé fragile*.

[6]. On notera sur ce point que l'invention d'objets multifonctionnels conduit à la fois à l'extension sémantique des termes qui les dénomment, puisque chaque fonction peut recouvrir un champ sémantique particulier et à la disparition des objets anciens, dans la mesure où leurs fonctions fondamentales sont désormais intégrées au fonctionnement général des objets nouveaux.

BDD-A3328 © 2011 Editura Europlus
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:54:23 UTC)

[7]. A ce sujet, comme tout le monde sait, pour écrire l'homme utilisait des plumes d'oiseaux, puis il a évolué, au fil des siècles, progressivement vers l'invention, pour la même fin, d'objets métalliques similaires en forme et en souplesse aux plumes naturelles.

[8]. A vrai dire, la monosémie des synthèmes confixés n'est pas à l'abri de l'extension sémantique : aussitôt le synthème commence à bénéficier d'une fréquence élevée d'emploi, il tend à devenir polysémique. A preuve, la polysémie de synthèmes du type de *manuscrit* (formé de *mani* (main) et *scriptus* (écrit)), de *anniversaire* (formé de *annus* (année) et de *versus* (tourné)), de *armistice* (formé de *arma* (arme) et *sistere* (arrêter)), etc.

[9]. Voir à ce sujet la critique que V. Nyckees (1997) adresse à des cognitivistes comme E. Sweetser (1990), qui propose des explications fondées essentiellement sur les extensions métaphoriques et qui, de ce fait, ne s'écartent pas du paradigme associationniste classique.

[10]. Comme on l'aura constaté, le principe de l'écart dialogique est entièrement aligné sur le principe de la discontinuité de la transmission de Meillet.

[11]. On pense ici plus précisément à l'acception *chirurgien maladroit* que dénote actuellement le terme *boucher*. Mais encore faut-il se garder de conclure que la polysémie du terme *boucher* est un fait récent, du moment que le sens *homme cruel et sanguinaire* lui est associé, d'après le P. Robert, depuis 1615.

[12]. Référence est faite ici aux travaux de W-R. Langacker (1987 et 1991).

[13]. Dans le même ordre d'idées, souligne M. Chambreuil (1999 : 388), l'intérêt accordé ces dernières décennies à la maladie de la vache folle a permis de conventionnaliser cette signification en la situant ‹dans un emplacement très saillant à l'intérieur du réseau conceptuel présupposé par la réalité *viande de bœuf*›.

BIBLIOGRAPHIE

Bréal, M. (1897). *Essai de sémantique, science des significations*. Paris : Hachette.

Chambreuil, M. (1999). *Sémantiques*. Paris : Hermès Science.

Darmesteter, A. (1887). *La vie des mots étudiée dans leurs significations*. Paris : Delagrave.

Delesalle, S. (1988). Antoine Meillet et la sémantique. *Histoire, Épistémologie, Langage*, 10/2 : 25-35.

Kleiber, G. (2008). Petit essai pour montrer que la polysémie n'est pas un sens interdit. Dans : Durand J. Habert B., Laks B. (dir.), *CMLF 2008* : 87-100.

Langacker, R-W. (1987). *Foundations of Cognitive Grammar. Vol 1*. Standford University Press.

Langacker, R-W. (1991). *Foundations of Cognitive Grammar; Vol. II. Descriptive Application*. Standford University Press.

Marchello-Nizia, C. (1995). *L'évolution du français, ordre des mots, démonstratifs, accent tonique*. Paris : A. Colin.

Marchello-Nizia, C. (1997). Variation et changement, quelles corrélations ? *Langue française*, 115 : 111-124.

Marchello-Nizia, C. (2006), Du subjectif au spatial : l'évolution des formes et du sens des démonstratifs en français. *Langue française*, 152 : 141-126

Meillet, A. (1948). *Linguistique historique et linguistique générale*. Paris : Champion.

Nerlich, B. (1988). Théories du changement sémantique en Allemagne au XIXe siècle : Stöcklein, Sperber et Leumann. *Histoire, Épistémologie, Langage*, 10/1 : 101-112.

Nyckees, V. (1997). Pour une archéologie du sens figuré. *Langue française*, 113 : 49-65.

Nyckees, V. (1998). *La sémantique*. Paris : Belin.

Ricœur, P. (1975). *La métaphore vive*. Paris : Seuil.

Soutet, O. (éd.), (2005). *La polysémie*. Paris : Presses de l'Université Paris-Sorbonne.

Swiggers, P. (1988). Le problème du changement linguistique dans l'œuvre d'Antoine Meillet. *Histoire, Épistémologie, Langage*, 10/2 : 155-166.

Ullmann, S. (1963). *The Principles of Semantics*. Oxford : Basil Blackwell & Molt Ltd.

Ullmann, S. (1969). *Précis de sémantique française*. Berne : A. Francké.

BDD-A3328 © 2011 Editura Europlus
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:54:23 UTC)

RÉSUMÉ

LES INNOVATIONS SEMANTIQUES : LE PARADIGME HISTORICO-COGNITIF

Le paradigme d'explication des innovations sémantiques, dont se réclament Meillet et V. Nyckees, repose sur le principe de la discontinuité de la transmission. Malgré son importance, ce principe présente le défaut majeur d'être coûteux et exclusivement descriptif. Pour parer à cet inconvénient, je tenterai de le promouvoir au statut d'une règle générale d'explication en le fusionnant avec le principe cognitif de la centralité des domaines cognitifs. Dès lors, tout changement sémantique, qui s'inscrit dans la discontinuité de la transmission, affectera notamment les significations qui, pour des raisons socio-culturelles diverses, se trouvent devenues centrales au cours des étapes transitoires du changement sémantique des prédicats cognitifs.
Mots-clés*: innovation sémantique, discontinuité de transmission, prédicats cognitifs, centralité, paradigme historico-cognitif***.**

BDD-A3328 © 2011 Editura Europlus
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:54:23 UTC)